



利氏學社

Institut Ricci
Centre d'études chinoises

www.institutricci.org

ZHANG Xianglong (1949-)*

Département de Philosophie, Université de Pékin.

« Le confucianisme : sa position centrale dans notre culture dès les origines – Présupposés idéologiques du renouveau confucéen : une comparaison avec la culture des Indiens d'Amérique ».

Xiandai zhexue ("Philosophie contemporaine"), 2010, n°1.

Traduction et annotation : Michel Masson, François et Zhao Xiaoqin Hominal.

*ZHANG Xianglong 张祥龙, né en 1949, a passé son enfance et adolescence à Pékin. La Révolution Culturelle a interrompu ses études secondaires et ce n'est qu'en 1978, à 29 ans, qu'il est admis à l'Université de Pékin (Beida) dans le département de philosophie.

Intéressé par l'étude comparée des pensées occidentale et orientale, il passe six années aux Etats-Unis, au terme desquelles il obtient en 1992 un Ph.D. à l'Université de Buffalo dans l'Etat de New York avec une thèse intitulée « Pensée de Heidegger et Voie céleste (*Tiandao*) – ouverture et interpénétration des perspectives ultimes ».

De retour en Chine, il devient Maître de Conférence à l'Institut de recherches philosophiques de l'Université de Pékin. Ses publications montrent ses domaines d'intérêts : la philosophie européenne contemporaine, notamment la phénoménologie (Heidegger, Husserl) et la philosophie analytique (notamment Wittgenstein) ; la comparaison entre les pensées orientale et occidentale ; la pensée de la Chine ancienne.

+++

Un authentique renouveau, et aussi une certaine renaissance, du confucianisme requiert tout d'abord, entre autres conditions, toute une prise de conscience chez les confucéens et une partie des intellectuels chinois. Prise de conscience de la place centrale du confucianisme dans la culture originaire de la nation chinoise et aussi d'une série de conséquences, y compris la manière dont se définit la communauté confucéenne et les objectifs qu'elle se donne du fait de cette place centrale du confucianisme. Cet article se propose d'approfondir les implications et la vérité de cette « centralité ».

I

« Culture primordiale » (*Primordial culture, aboriginal culture*) désigne une culture provenant de toute une histoire nationale et qui sur une longue durée a été honorée par cette nation et a manifestement contribué à forger les caractéristiques fondamentales de celle-ci. Une nation peut avoir plusieurs cultures primordiales, mais souvent l'une d'entre elles joue un rôle dominant.

Pendant deux ou trois millénaires, et jusqu'au début du XX^e siècle, le confucianisme a été incontestablement la culture primordiale dominante de la nation chinoise. Depuis sa fondation par Confucius jusqu'à la fin des Qing (1912), le confucianisme a déjà une histoire de quelque 2 400 ans. Mais, Confucius promouvait la culture des Zhou (1121-256 av. J.-C.) et une partie des grands Classiques confucéens comme les livres des « Odes », des « Documents », des « Rites », de « la Musique » et des « Mutations » existaient déjà sous une certaine forme à l'époque des Zhou Occidentaux (1121-771), et on peut donc estimer que l'histoire du confucianisme commence bien avant Confucius. Quoiqu'il en soit, sous la dynastie des Han il y a 2 000 ans, le confucianisme est clairement devenu la pensée et la culture dominante de la nation chinoise et a continué de l'être pratiquement sans interruption jusqu'à la fin des Qing en 1912. Il y a eu certes de nombreux changements de dynastie et bien des occasions d'adopter d'autres cultures, mais, tout au long de l'histoire, les Chinois ont choisi le confucianisme comme culture dominante : il y a eu là comme une unanimité et une estime où s'exprimait l'esprit national. Et ainsi, la nation chinoise a-t-elle été très profondément marquée par le confucianisme et par là a-t-elle acquis nombre de ses caractéristiques fondamentales.

Ceci dit, il est très difficile de bien comprendre le rôle de cette culture primordiale et de ses conséquences, parce que toutes sortes de théories occidentales viennent étouffer et déformer la réalité. Pour démasquer ces théories, je vais partir d'un exemple à la fois éloigné et très proche : ce qui est arrivé à la culture des Indiens d'Amérique.

Ces Indiens ont migré il y a environ 10 000 ans du nord-est de l'Asie jusqu'en Amérique du Nord, puis se sont peu à peu dispersés dans l'ensemble du continent américain. Là, ils ont vécu avec leurs diverses cultures sans interruption jusqu'à la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb et toutes ses conséquences politiques et économiques. Les cultures maya et inca étaient les plus illustres. Chez les Incas, la culture originaire dominante était le culte des divinités Soleil et Lune ; dans les Andes conquises par les Incas, certains indigènes croyaient aux divinités du Ciel et de la Terre, par exemple aux dieux du Tonnerre et des Eclairs et à la déesse du Maïs.

A l'été 2009, je me trouvais en Equateur, enseignant à l'*Universidad San Francisco* de Quito. Une de mes étudiantes nous emmena, moi et mon épouse, visiter sa petite ville située au pied du volcan Cotacachi. A l'entour de cette ville, qui s'appelle aussi Cotacachi, il y a plusieurs villages d'Indiens. C'était vers la fin

juin, c'est à dire, la dernière semaine de l'été et nous étions là pour la fête la plus importante des Indiens – la fête du Soleil (Inti Raymi). Quand notre voiture entra dans cette petite ville, nous aperçûmes une gigantesque statue du Soleil érigée selon la tradition indienne : un cercle central symbolisant le Soleil et huit cornes symbolisant la lumière du Soleil ; mais, en arrivant sur la place du centre de la ville, nous vîmes une église catholique. Par la suite, nos observations et nos lectures nous apprirent que cela reflétait tout à fait la culture majoritaire des Indiens d'Amérique du Sud aujourd'hui. D'un côté, ils conservent un certain nombre de coutumes indiennes, par exemple les arts du tissage, la fête du Soleil avec ses danses traditionnelles ; ils ont même gardé une vieille coutume très curieuse : au moment où les danses atteignent leur paroxysme, il y a des combats entre villages et ce n'est vraiment un jour de fête que si du sang frais est versé en libations sur la terre (alors qu'en temps ordinaire tout le monde vit dans la paix sans conflits entre familles). D'un autre côté, sous la domination espagnole les Indiens de ces régions sont depuis longtemps devenus catholiques, et même la tenue « traditionnelle » des femmes est en fait le costume des villageoises espagnoles au Moyen Age.

Ces deux journées de découverte ont été très agréables et un beau cadeau, mais elles nous ont aussi amenés à réfléchir sur la signification culturelle de ce que nous avons vu. Mon impression globale est : cette majestueuse région du nord des Andes a la population indienne la plus nombreuse d'Amérique ; la majorité des Indiens est devenue catholique, et même s'ils conservent certaines de leurs coutumes, l'urbanisation et la globalisation ne font qu'aggraver la disparition de leurs traditions.

Le mari de mon étudiante, un Occidental très cultivé, m'explique : après leur arrivée sur le continent américain, les Occidentaux adoptèrent principalement deux stratégies à l'égard de la culture locale et de la population aborigène : en Amérique du Nord, la tactique de l'extermination et, en Amérique du Sud, la politique de la conversion forcée (en fait, l'Amérique du Sud a aussi été le lieu de beaucoup d'exterminations, dont le résultat est aujourd'hui le très faible pourcentage d'Indiens dans la majorité des pays). Ainsi, de nos jours, les Indiens d'Amérique du Nord ne sont plus qu'une poignée, tous relégués ici et là dans des « réductions » de misère. Au contraire, dans certaines régions d'Amérique du Sud, le nombre d'Indiens est relativement élevé, mais à part quelques tribus qui survivent dans la jungle, la majorité a été convertie au catholicisme et l'espagnol est devenu la langue dominante. De plus, leur adoption de la religion des Occidentaux n'a pas amélioré leur situation et, après 300 ou 400 ans de grandes souffrances, ils constituent aujourd'hui un groupe défavorisé et relativement pauvre. Actuellement, leur conscience nationale s'éveille progressivement, ils veulent se battre pour leurs droits et commencent à représenter une force politique. Par exemple, il y a quelques années un beau-frère de mon étudiante, lui-même indien, a réussi au prix de beaucoup d'efforts à devenir maire de Cotacachi et fait un excellent travail.

II

Le destin aujourd'hui de la culture confucéenne a des points communs avec le destin de la culture indienne d'Amérique. La raison pour laquelle l'une et l'autre cultures ont été détruites ou sérieusement saccagées par l'invasion de l'Occident, et cela dans une violence sans nom, est qu'elles n'ont pas pu, comme avec des cultures religieuses non occidentales, tel le bouddhisme, s'esquiver et se redresser, c'est leur caractère non universel ou encore c'est leur lien intrinsèque avec le mode de vie fondamental des ethnies originaires et avec l'environnement naturel. La culture confucéenne et la culture indienne partageaient la même croyance dans le Ciel-Terre. Ils partageaient la même notion de « genèse par opposition complémentaire » (*genesis by complementary opposition*): une commune philosophie *yin/yang* et même croyance en une réalité transcendante.

En Chine, les symboles du *Livre des Mutations* expriment avec précision la structure de cette pensée et de cet esprit. Puis, Confucius et ses disciples ont produit les « commentaires » du *Livre des Mutations* dont ils exposent la signification philosophique : « Un *Yin*, un *Yang*, c'est à dire la Voie, ... Insondable *Yin/Yang*, c'est à dire le Divin » (*Livre des Mutations*, « *Xici* », Première partie). Ainsi, les confucéens estiment que « la voie que suit l'homme de la moralité a son point de départ au niveau des simples époux, mais à son stade suprême, elle est manifeste dans le monde entier » (*L'Invariable Milieu*, chapitre 12).¹ Ils croient que l'amour entre parents et enfants dans la famille (bienveillance et piété filiale) est la source de toute conduite morale, des rites, de la musique et du gouvernement. Ils croient que l'homme est en communion incessante avec le Ciel-Terre et les quatre saisons.

Chez les Indiens de l'ancienne civilisation inca des Andes prévaut « le principe de bénéfice mutuel » (divinités des deux genres ; l'homme et la femme) : « dans leur conscience, les forces terrestres sont en contraste avec les forces présentes dans le firmament et les montagnes. Pour les gens des Andes, leurs divinités mâles qui résident dans le firmament s'opposent aux images des divinités féminines nourricières de la terre ; parmi ces divinités féminines, les principales sont Pachamama, c'est à dire la Mère Terre, et ses saintes "Filles". »² La culture dominante des Incas, qui est imbriquée dans la culture locale des Indiens des Andes, met en avant le rôle du Dieu Soleil, tout comme le confucianisme, plus que le taoïsme, a exalté le *yang*. « Les Incas ont structuré l'univers des Indiens à l'aide de formes compréhensibles par ces derniers. ... Ils ont choisi le Dieu Soleil comme Maître et représentant de l'empire des conquérants, tout en laissant la Déesse Lune s'occuper de tout ce qui était de l'ordre du *Yin*. »³ L'intérieur du temple principal du Dieu Soleil à Cusco, capitale de l'empire inca, et surtout le diagramme de l'autel central (*Pachacuti Yanqi's diagram*) était une parfaite illustration de cette conception du monde. La partie gauche de ce diagramme

¹ Traduction de François Jullien, *Zhong Yong. La Régulation à usage ordinaire*, Paris : Imprimerie Nationale, 1993.

² Irène Silverblatt, *Moon, Sun and Witche s: Gender Ideologies and Class in Inca and Colonial Peru*, Princeton : Princeton University Press, 1987, p. 20, 21.

³ *Ibid.*, p. 41.

représentait le Soleil *yang*, l'étoile du matin, les dieux de la terre ferme et les hommes et la partie droite, la Lune, l'étoile du soir, les divinités féminines de l'océan et les femmes - tout un ensemble d'oppositions complémentaires.

Cette conception organique de l'univers, toute naturelle et d'une grande profondeur, prend en compte ce monde-ci -- particulièrement la famille, la lignée -- et de plus les sanctifie. Avec cette croyance hors pair en des divinités bien concrètes, ils se trouvèrent désarmés face à une culture occidentale appuyée sur ses bateaux de guerre et ses canons. Surtout, après que ces forces militaires, économiques et sociales, complètement hétérogènes, mécaniques et dépersonnalisées, eurent ruiné la structure familiale des sociétés chinoise et indienne, le confucianisme et les croyances des Indiens des Andes s'écroulèrent en un instant, même si auparavant ils avaient pu résister à nombre d'épreuves. Quant au bouddhisme et au taoïsme, ces religions et cultures non occidentales qui reposaient moins sur la structure familiale, la modernisation sauvage et brutale de l'Occident ne les a pas encore anéantis.

Par ailleurs, il y a une autre raison commune à la défaite de ces deux cultures, et ce sont de part et d'autre le rôle des intellectuels et des dirigeants. Face aux Occidentaux et à la brutalité de l'invasion, et particulièrement face aux succès que leur valait la supériorité absolue de leurs armes, leurs élites furent prises de panique et en vinrent à adorer la culture occidentale ou du moins certains de ses aspects, perdant toute confiance dans les valeurs fondamentales de leur propre culture.

C'est ainsi que les Indiens de l'empire inca prirent les envahisseurs espagnols pour des « dieux » (*viracochas*) parce qu'ils montaient des « animaux gigantesques » inconnus des Indiens (il n'y avait pas de chevaux en Amérique), qu'ils avaient bottes et étriers, que leurs fusils émettaient des lueurs comme des éclairs et aussi qu'ils pouvaient utiliser des « bandes blanches » (du papier) pour se parler. Pizarro (F. Pizarro le chef du premier contingent d'Espagnols en armes à envahir l'empire inca) fit prisonnier le roi inca Atahualpa et tua dix mille Indiens qui se trouvaient là sur la Grande Place. Puis, en semant la discorde parmi les Indiens et par toutes sortes de stratagèmes, de mensonges et de méthodes sans nom, ils détruisirent l'ensemble de l'empire inca et pillèrent ses fantastiques richesses, spécialement la plus importante, les terres, et ainsi dominèrent et détruisirent les Indiens d'Amérique du Sud.

Pour envahir la Chine, les Occidentaux prirent encore moins de temps. Depuis le milieu du XIX^e siècle, les Puissances occidentales (suivies plus tard par le Japon) ont progressivement défait les armées gouvernementales et n'ont cessé de conclure des traités inégaux qui, à notre grande honte, dépouillaient la Chine de ses droits. Finalement, dans les années 1920, la majorité des intellectuels chinois reconnurent la supériorité de la culture des envahisseurs : pour eux, la science et la démocratie occidentales (dans ses différentes déclinaisons) étaient l'incarnation du dieu de l'époque, une vérité à portée universelle ; les techniques et l'armement avancés de l'Occident représentaient une force invincible, tandis que la culture traditionnelle chinoise, son écriture, ses techniques (comme la médecine), et

particulièrement la culture confucéenne, étaient sans valeurs, voire immorales, et devaient nécessairement être « renversées ». Sous diverses formes, cette époque s'essaya à « tout occidentaliser » et à abattre la culture confucéenne, aussi bien ses formes concrètes que sa quintessence. De cette manière, l'idéologie occidentale prit le contrôle de la pensée et de la pratique dans la Chine contemporaine.

Il y a un autre point commun entre la culture confucéenne et toute la culture traditionnelle de la Chine et la culture des Indiens : dans les deux cas, tandis que l'Occident en démantelait les valeurs, le combat se poursuivait au sein de la population où, consciemment ou non, survivait la vieille tradition. En Chine, ce fut le régime du « chef de famille », la médecine populaire, les rituels religieux ; chez les Indiens, ce fut les « shamans », les « guérisseurs », les « sorcières ». Par exemple, le livre intitulé « Lune, Soleil et Sorcières » décrit les activités émouvantes d'Indiennes qui, au sein de la population, font revivre leur propre tradition (souvent en butte aux malédictions des prêtres catholiques). Mais, sans exception, tous ces efforts furent l'objet des imprécations, des répressions et des dénigrements « raisonnables » des représentants de l'occidentalisation qui parlèrent de « féodalisme », « superstitions », « fausses religions », « complots diaboliques » et autres imprécations meurtrières ; la manière dont la « vraie religion », le scientisme ou « les mouvements de masse » les persécutèrent représente un crime impardonnable. Alors que les religions, les doctrines (et leurs adeptes) du modèle occidental – par exemple le communisme, le libéralisme – trouvaient toujours des protecteurs en cas de persécutions, les persécutions subies par la culture non-occidentale du petit peuple ne suscitaient aucune compassion ; diabolisée par le courant majoritaire, cette culture était devenue pire que les ennemis et plus bizarre que la religion étrangère. C'est là que se trouvait le véritable « autre » et son « territoire diabolique », objet de scandale pour la jeunesse instruite.

Où est la différence entre le destin des confucéens et celui des Indiens ? Dans la société chinoise les principales destructions et mutilations ne furent pas directement le fait des Occidentaux, mais l'œuvre des ces intellectuels chinois occidentalisés. Mais ce n'est là qu'une différence de forme. En Amérique comme en Chine, on trouve la même « conversion » à l'idéologie occidentale. Réfléchissons-y : s'ils l'avaient pu, les Occidentaux auraient tout à fait accompli en Chine ce qu'ils avaient fait en Amérique – tuer les hommes, tyranniser les femmes, s'emparer des terres et détruire la culture locale. Mais, il y avait la taille de la population chinoise, notre écriture, et un gouvernement qui tenait sa place ; il y avait un début de modernisation et un arsenal militaire qui, sans être très avancé, tenait la route. Dans ces circonstances, les Occidentaux étaient incapables de massacrer les Chinois ; ils ne purent que saccager la culture chinoise, et surtout la culture confucéenne.

En 1915 parut le périodique 新青年 *Xin Qingnian* « La Nouvelle Jeunesse » (d'abord intitulée « La Revue de la Jeunesse ») qui devint le porte-parole de la nouvelle culture et transforma l'idéologie politique de la Chine moderne. Non seulement la faiblesse de la culture chinoise la rendait difficilement

à même de survivre sous les coups de butoir de l'Occident, mais intellectuellement et, en termes de morale, sa médiocrité la rendait impropre à survivre dans les temps modernes. Comparée aux tentatives précédentes de salut national, c'était là la « nouveauté » du mouvement pour la Nouvelle Culture.

On ne se satisfaisait plus de s'ouvrir à l'Occident et de se mettre à son école pour chercher à sauver la nation et la culture chinoises ; il fallait trouver un modèle objectif et universel ; qu'il s'agisse de capacité intellectuelle, de critères moraux, des caractéristiques nationales, il fallait globalement et définitivement éliminer la culture chinoise et tout ce qui n'était pas occidental. Ce modèle objectif c'était l'utilitarisme de la loi de la jungle et une théorie de l'évolution déformée : la science et la démocratie étaient les deux gloires de l'Occident ; la science surtout n'avait pas d'ennemis dans le monde. En fait, pour les marxistes comme pour les autres, cette « Science » et cette « Démocratie » devinrent la nouvelle religion de la Chine et les opposants s'exposaient à des poursuites dignes de l'Inquisition. Cai Yuanpei⁴ expulsa les confucéens de l'éducation en Chine et à l'université de Pékin ; Fu Sinian⁵ dénonça la famille chinoise comme « la source de tous les maux » ; Hu Shi fit l'éloge de Wu Yu, ce héros qui a « abattu la boutique de Confucius au Sichuan »⁶ ; Lu Xun parla de « cannibalisme » à propos de l'histoire chinoise⁷ ; Yu Yan accusa le classique de médecine chinoise « *Huangdi neijing* » d'avoir été « pendant des millénaires un talisman, une arme à tuer »⁸. Qian Xuantonng déclarait : « Si l'on veut éliminer les études confucéennes, il est nécessaire d'éliminer d'abord l'écriture chinoise »⁹. Lu Xun d'affirmer catégoriquement que « les caractères de l'écriture chinoise sont les armes d'une politique d'abêtissement de la population ». Selon Qu Qiubai, « l'écriture chinoise est vraiment le dépotoir médiéval par excellence »¹⁰. De plus, ce ne sont pas là des excès de langage d'un moment, mais, après avoir été proférées ces déclarations sont devenues d'une certaine manière des faits historiques.

⁴ CAI Yuanpei 蔡元培 (1867-1940), premier ministre de l'Éducation de la République de Chine, recteur de l'Université de Pékin, fondateur et premier président de l'Academia Sinica, le plus important Institut national de recherche en Chine.

⁵ FU Sinian 傅斯年 (1896-1950), étudia à Londres ; directeur de l'Institut d'histoire et philologie fondé en 1928 ; président de l'Université nationale de Taiwan après 1949.

⁶ HU Shi 胡适 (1891-1962), disciple de John Dewey à l'université Columbia ; doyen de la Faculté des lettres de l'Université de Pékin, ambassadeur de la République de Chine aux États-Unis, président de l'Université de Pékin (1946-1948), et plus tard président de l'Academia Sinica. WU Yu 吳虞 (1874-1939), Sichuanais, études au Japon, universitaire.

⁷ LU Xun 鲁迅 (1881-1936), un des « fondateurs de la littérature chinoise contemporaine ».

⁸ YU Yan 余岩 (1879-1954), études de médecine au Japon, auteur de "La révolution médicale".

⁹ QIAN Xuantonng 钱玄同 (1887-1939), linguiste formé au Japon, il envisagea de substituer l'esperanto au chinois ; un des créateurs des caractères simplifiés et du pinyin.

¹⁰ QU Qiubai 瞿秋白 (1887-1939), après deux ans à Moscou, membre du Bureau central du Parti Communiste Chinois ; critiqué pour son gauchisme, sera écarté de la direction du Parti en 1928. Fondateur de la Ligue des écrivains de gauche, fusillé par les troupes nationalistes.

Aujourd'hui, les Chinois repensent à Confucius, ils ont rétabli certaines fêtes traditionnelles (et cela est très bien), mais au cœur de leur vie et de leur pensée sont érigées toutes sortes de « chapelles », que ce soit le régime politique, la structure économique, la structure sociale, l'idéologie, ou encore le système éducatif, l'état de la famille, les types de loisir. Sans exception, toutes ces « chapelles » sont des « converties » à l'Occident et de nos jours cette autre invention occidentale qu'est la globalisation ne fait qu'accentuer leur déracinement.

III

Actuellement une même responsabilité incombe aux Indiens d'Amérique et aux Chinois : comment retrouver leur identité culturelle et lui redonner vie. Chez les Indiens, comment des catholiques de plusieurs générations peuvent-ils remettre sur les autels la culture de leurs ancêtres, c'est à dire les esprits de cette culture, cette superstition maudite par les prêtres espagnols ? En Chine, après presque cent années d'occidentalisation à outrance, est-il possible d'avoir une statue de Confucius à un endroit situé au cœur de la vie intellectuelle du pays ? Est-ce que, par hasard, les Indiens et nous-mêmes aurions besoin d'une réforme religieuse du style de celle de la Renaissance, nous faut-il au plan culturel « expulser les Tartares et restaurer la Chine »?¹¹

Peu importe comment, avant d'affronter ces difficultés et mettre en œuvre ces projets, il nous faut d'abord réaliser une chose : convaincre nos intellectuels du rôle majeur du confucianisme dans notre culture. En d'autres termes, qu'ils soient convaincus des faits mentionnés plus haut : la disparition de l'école confucéenne dans la Chine contemporaine est le résultat de l'invasion militaire et culturelle de l'Occident et c'est un véritable crime culturel et politique, comparable aux crimes commis par l'Occident dans les Amériques. Marx disait que « le capital arrive au monde suant le sang et la boue par tous ses pores »¹². C'est bien dit, mais cela ne se limite pas au domaine politique et économique, c'est d'abord vrai en termes de politique culturelle. Le plus important aujourd'hui c'est de reconnaître avant tout qu'il s'agit d'un crime, sans s'arrêter à ses conséquences déplorables et difficiles à redresser, comme celles causées par les viols ! Après tout, il est possible que dans nos veines coule encore le sang des criminels d'autrefois.

Pendant la Seconde guerre mondiale, une partie de la population juive a été exterminée ; encore aujourd'hui les crimes des nazis sont dénoncés à grands cris et objets de poursuites, et c'est là un critère du « politiquement correct » dans la vie internationale. Mais, qu'en est-il des millions d'Indiens exterminés ou maltraités, des millions de kilomètres carrés de terres qui leur ont été volées, et de la destruction de leur culture originaire ? Aujourd'hui, les Blancs et leurs gouvernements en Europe et aux Etats-Unis n'ont pas sincèrement confessé leurs crimes, présenté d'excuses ou offert de compensations. C'est encore plus vrai de

¹¹ "Expulser les Tartares et restaurer la Chine": expression du fondateur de la dynastie Ming, reprise par Sun Yatsen.

¹² K. Marx, *Le Capital*, I, chapitre 32, dans *Œuvres, Economie I*, Pléiade, 1965, p. 1224.

la destruction de la culture confucéenne : aucun gouvernement, organisation ou individu n'a reconnu ses torts, n'y a réfléchi et offert compensation. Donc, rétablir la dignité du confucianisme comme culture primordiale, c'est lui conférer le droit d'exister en terre chinoise et d'affirmer son identité comme culture ancestrale de la nation chinoise. En même temps, c'est affirmer la culpabilité des envahisseurs étrangers qui ont causé la destruction de la culture confucéenne et le droit pour cette culture de revendiquer des excuses et des compensations.

Ainsi, la renaissance du confucianisme et de sa culture est la responsabilité du gouvernement chinois, de la nation chinoise et des intellectuels chinois – une responsabilité qu'ils ne peuvent esquiver, de même que les puissances et organisations qui ont dans le passé criminellement détruit notre culture ne peuvent esquiver leur responsabilité : se reconnaître coupables et réparer. C'est là la règle ultime politiquement correcte. Quant à ce que sera l'existence du confucianisme redevenu vivant -- voudra-t-il se réarticuler, s'adapter à la modernité --, c'est là son affaire à lui et personne n'a le droit de s'en mêler. Il est exclu qu'aucune idéologie occidentale vienne dicter des conditions ou des procédures. Le statut du confucianisme comme culture primordiale et son droit à l'existence ne peut tolérer aucune hésitation ou manipulation.

Si les intellectuels confucéens n'ont pas cette conviction, ils sont disqualifiés comme confucéens. Il est impératif de redonner vie à ce qui constitue vraiment la culture confucéenne – une authentique communauté confucéenne, une organisation sociale propice ; c'est là l'unique présupposé et l'unique terrain qui permettront l'existence de toutes les activités et des diverses écoles confucéennes. C'est là l'Être Confucéen (*the Confucian being itself*) qui rend possible les êtres confucéens (*Confucian beings*) ; c'est là le texte confucéen originaire (*Confucian primordial Text*) qui rend possible tout commentaire, réécriture, traduction, développement à venir. Sans cet « Être Confucéen », sans ce « Texte originaire », il ne peut y avoir ni confucéens, ni études confucéennes, ni enseignement confucéen. C'est ce qui s'appelle « *Confucian Being – Cultural/Textual Fountain-alism* ».

L'avenir de notre monde ne doit plus s'en remettre à ceux qui ont au cours de l'histoire perpétré d'innombrables crimes culturels et qui ne cessent d'inventer toutes sortes de dangereux mécanismes culturels. Au contraire, c'est la renaissance des cultures originaires de toutes les nations traditionnelles et le pluralisme des formes sur fond de culture mondiale majoritaire qui apporteront à l'humanité une nouvelle chance de survie et un nouvel équilibre. Ce que nous espérons, c'est pour toute l'humanité un climat de pluralisme culturel, une « ONU » fondée sur les cultures nationales originaires.

@

Pour conclure cet article tout de douleur et d'indignation, citons le récit également très dramatique du célèbre shaman, guérisseur et sorcier d'Amérique du Nord, Wapiti Noir. Né en 1863, il vécut au moins jusqu'en 1945. Ce Sioux eut une grande vision (*great vision*) à l'âge de neuf ans qui devait influencer toute sa

vie : six « ancêtres » représentant les quatre coins de l'univers lui révélèrent et lui communiquèrent une énergie universelle et le renvoyèrent dans ce bas monde pour secourir les Indiens dans leur malheur. Par la suite, il a eu une vie très riche et étonnante, mais face à la puissance militaire, politique et économique des Blancs, il ne put pas complètement réaliser sa mission et dut de nombreuses fois être le témoin de la tragédie vécue par les Indiens.

Wapiti Noir raconte:

Serait-il vrai que le Ciel n'est pas le Père, que la Terre n'est pas la Mère et que les vivants -- ceux qui ont des pieds, ceux qui ont des ailes, ceux qui ont des tiges -- ne sont pas tous leurs enfants ? ... C'est de là que nous venons et c'est à ce sein que comme des nourrissons nous suçons le lait de la Vie, tout comme tous les animaux, oiseaux, arbres et herbes.¹³

Moi, vieil homme, en me retournant vers le passé je peux encore voir les femmes et les enfants massacrés, jetés en tas dans ce boyau sinueux ; ils sont encore aussi distincts que lorsque je les ai vus alors de mes yeux. Je peux même voir d'autres choses mortes dans ce sang et cette terre et qu'on enterre dans la tempête et la neige. Le rêve d'une nation, un si magnifique rêve, a connu là une fin tragique !¹⁴

Regardez-moi : dans ma jeunesse, j'ai reçu une si grande vision, et aujourd'hui ce n'est plus qu'une pitoyable vieillesse qui n'a servi à rien, parce que le cercle de vie de notre nation a été complètement anéanti. Désormais, il n'y a plus de centre, cet arbre sacré est déjà mort.

Si chez nous en Chine il y avait un Wapiti Noir, que dirait-il ? Apparemment, c'est ainsi qu'il nous interpellerait : « Vous qui criez " Vive la patrie de nos ancêtres !", est-ce que vous comprenez ce mot "ancêtres". Où sont-ils nos "ancêtres" ? Est-il encore là l'arbre de vie qu'ont planté pour vous le Prince Zhou Gong, Confucius et ses disciples Zeng Zi, Zi Si, Mencius ? Autour de cet arbre de la vie, cet arbre sacré, y a-t-il encore des jeunes feuilles, des fleurs et des cris d'oiseaux ? ».

¹³ John G. NEIHARDT, *Black Elk Speaks – Being the Life Story of a Holy Man of the Oglala Sioux* (1932), University of Nebraska Press, 1979, p. 3. En français : *Elan Noir parle* (1932), éditions 10-18, 2000.

¹⁴ Il s'agit du massacre de toute une tribu indienne à Wounded Knee par l'armée américaine en décembre 1890.